



AUX SOURCES DU BIEN-ÊTRE

RENCONTRE

MARTINE JACQUEMIN,
L'HERBALISTE DE VALJOUFFREY

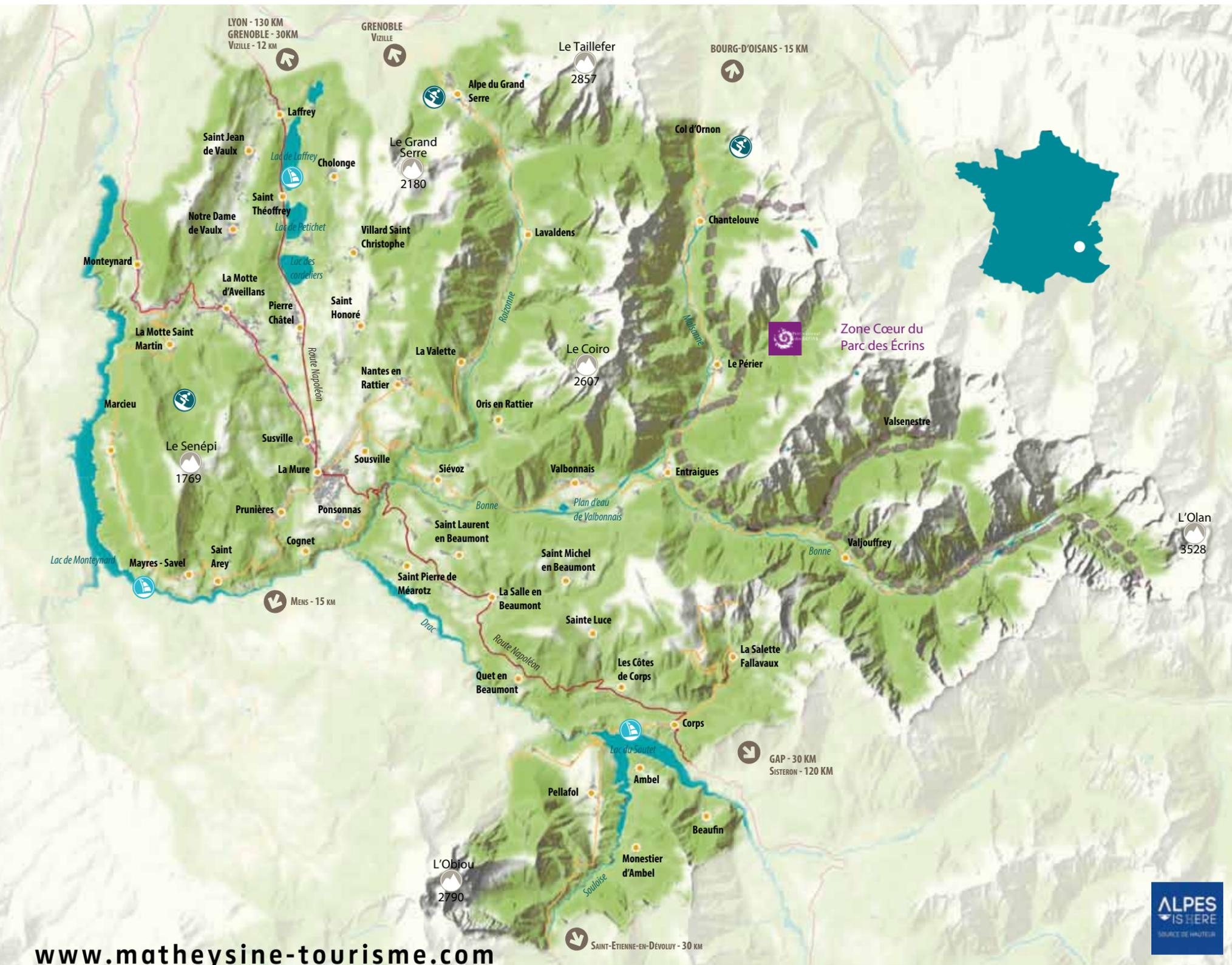
TERRE D'EAU

LE PLEIN D'ACTIVITÉS
POUR TOUS

RANDONNÉE

LE TOUR DU TAILLEFER,
UNE ITINÉRANCE INTIMISTE





www.matheysine-tourisme.com



INVITATION AU BIEN-ÊTRE

Dans les Alpes françaises au sud du département de l'Isère, la Matheysine déroule une surprenante mosaïque de paysages, entre 362 et 3564m d'altitude, du Parc National des Ecrins aux gorges du Drac, en passant par le plateau matheysin. Avec ses rivières et ses lacs aux eaux turquoise, ses vallées et ses sommets majestueux, la Matheysine demeure un territoire préservé et authentique, qui a su garder sa simplicité et sa convivialité. Ressourcez-vous dans cette univers de bien-être !

In the French Alps in the south of the Isère Department, the Matheysine unfolds a surprising mosaic of scenery ranging between 362 and 3564 metres in altitude, passing from the Ecrins National Park through the Matheysin plateau to the Drac gorges. With its rivers and turquoise lakes, its valleys and majestic summits, you'll find an unspoilt and authentic area in the Matheysine which has managed to keep its simplicity and conviviality. Recharge your batteries. ■

- 04. PORTFOLIO**
LES INCONTOURNABLES
Notre-Dame de la Salette et la route Napoléon.
- 08. GRAND FORMAT**
UNE TERRE DE MONTAGNES
Vaste plateau constellé de lacs, la Matheysine offre aussi une belle palette de sommets.
- 18. LA RENCONTRE**
MARTINE JACQUEMIN,
L'HERBALISTE
DE VALJOUFFREY
- 20. TERRE D'HISTOIRE**
LA RENAISSANCE DU PETIT
TRAIN DE LA MURE
En 2020, le grand retour de la «plus belle ligne des Alpes» !
- 26. LE GOÛT D'ICI**
DISTILLERIE LA SALETTINA
- 28. GRANDE RANDONNÉE**
LE TOUR DU TAILLEFER
- 32. UNE TERRE D'EAU**
SOURCES DE BIEN-ÊTRE





Le sanctuaire a été édifié sur le site même des apparitions. Le silence n'y est troublé que par le crissement des grillons et le tintement des cloches des bêtes en estive.

NOTRE-DAME DE LA SALETTE

Il règne ici une quiétude qui transcende le recueillement religieux, un sentiment puissant de ressourcement et de communion avec la nature.

1 9 septembre 1846. Sur les hauteurs de La Salette-Fallavaux, village voisin de Corps, Mélanie Calvat et Maximin Giraud, 15 et 11 ans, gardent les bêtes comme chaque jour. Soudain leur apparaît une dame en pleurs, un grand crucifix sur la poitrine. La nouvelle de la sainte apparition se répand bientôt et les pèlerins commencent à affluer. Le 25 mai 1852, la première pierre du sanctuaire est posée. Originellement servie par les missionnaires de Notre-Dame de La Salette, cette vaste église – élevée plus tard au rang de basilique – est reprise en 1891 par des prêtres diocésains. Aujourd'hui, le site demeure un haut lieu de pèlerinage en France avec 150 000 à 200 000 visiteurs annuels. Les deux rassemblements les plus importants se déroulent le 15 Août, pour l'Assomption, et le 19 septembre pour commémorer l'apparition de la Vierge. La basilique, à l'architecture néoromane et à la silhouette élancée, se dresse dans un somptueux paysage montagnard, à 1 800 mètres d'altitude. La chapelle de la Rencontre, imaginée par René Maison et édifée en 1995, est illuminée de vitraux réalisés par Arcabas, tandis que l'édifice originel, en calcaire bicolore, se tient dans le cimetière des Pères.

LE VASTE SANCTUAIRE S'IMPOSE dans un environnement naturel exceptionnel, littéralement perché sur un léger replat. Le panorama est époustoufflant sur le Dévoluy et l'Obiou, mais aussi sur le plateau de Pellafol. D'ici, les itinéraires de randonnée rayonnent, comme ce sentier qui s'élève jusqu'au Gargas, belvédère situé à 2 208 mètres d'altitude, d'où la Matheysine là encore s'étend à perte de vue. ■

NOTRE-DAME DE LA SALETTE

After a holy apparition on September, 19th 1846, a sanctuary is built on the heights of La Salette Fallavaux some years later. Located in a mountain landscape, this peaceful site offers an outstanding view and has become the second place of pilgrimage in France after Lourdes. Several walking paths invite you to discover its exceptional natural environment.

Photos: Laurent Chaux-Images et Rêves

LA ROUTE NAPOLÉON

Traversée par ce célèbre itinéraire, la Matheysine cultive le souvenir de l'Empereur, qui, en 1815, fit halte à Corps et à la célèbre Prairie de la Rencontre.

Elle se dresse sur la rive du lac de Laffrey, imposante et fière. Impériale. La statue de Napoléon I^{er} sculptée par Frémiet, inscrite à l'inventaire du musée de la Révolution française de Vizille, est juchée sur le bord de la nationale 85, commémoration du célèbre épisode de la Prairie de la Rencontre. La Prairie accueillera, en 2021, un centre d'interprétation destiné à rappeler l'importance de l'événement survenu ici en 1815. Mais ce n'est pas le seul point d'intérêt de la nationale 85, baptisée route Napoléon en 1932. Sur plus de 300 kilomètres entre Golfe-Juan et Grenoble, ce ruban de bitume est émaillé de villages, monuments et paysages qui ravissent automobilistes et motards en quête de courbes agréables et de haltes historiques, religieuses et aussi gastronomiques.

LA ROUTE TRAVERSE le territoire matheysin de part en part. Des vues spectaculaires sur la vallée du Drac et le lac du Sautet s'étirent sous la silhouette majestueuse de l'Obiou. À La Mure, l'itinéraire longe la voie du chemin de fer, première ligne au monde à avoir été électrifiée, au début du XX^e siècle. Mais explorer les chemins de traverse permet aussi de plonger au cœur de ce territoire. Dès le passage du col Bayard, au sud, le massif du Dévoluy et les sommets des Écrins attirent les amoureux de la montagne comme des aimants. À Corps, une excursion au sanctuaire de Notre-Dame de La Salette permet de s'offrir un grand bol d'oxygène à 1 800 mètres d'altitude, tandis qu'à Laffrey, l'appel du lac se révèle irrésistible. La route Napoléon n'est jamais très loin. Mythique et touristique. ■

ROUTE NAPOLEON

Matheysine is crossed from part to part by the national road N85, also called Route Napoleon. Indeed, the emperor stopped in Corps and at the "Field of the Encounter" in Laffrey in 1815 on his way to the Alps. The mythical and touristic way extends for 300 km from Golfe Juan to Grenoble and is enjoyed by car or motorbike for its smooth curves and gorgeous landscapes.



À son retour de l'île d'Elbe, c'est à Laffrey que l'Empereur est rejoint par l'armée royaliste, venue à l'origine pour l'arrêter. La veille, il a passé la nuit du 6 au 7 mars 1815 à Corps (ci-dessous).

Pierre Jayet

Lionel Montico

Les quatre lacs de Laffrey avec en arrière-plan l'Obiou au fond, la montagne du Sénépi à droite, et le Grand Serre à gauche.



Pierre Jayet

UN BEAU VOYAGE EN ALTITUDE

Vaste plateau constellé de lacs, la Matheysine est aussi une terre de sommets. Du Parc national des Écrins à l'Obiou, de l'alpage du Sénépi au Taillefer, la montagne y imprime sa marque tour à tour verdoyante et minérale, délicatement arrondie ou abruptement sculptée.

Le ronronnement résonne dans l'atmosphère fraîche et lumineuse du petit matin. L'aéronef vibre tandis que le pilote opère un léger virage. Vizille a déjà disparu et, bientôt, se dessine le ressaut qui précède l'étendue plane du plateau matheysin. La célèbre rampe de Laffrey se devine à flanc de montagne, route d'accès principale au pays de La Mure. À près de 1 000 mètres d'altitude, d'immenses glaciers ont ici raboté le paysage, déposant une épaisse couche de sédiments et abandonnant, çà et là, des moraines qui, lors de la fonte des glaces à l'ère quaternaire, ont formé autant de barrages naturels et donné naissance aux lacs de Pétichet, Pierre-Châtel et Laffrey. L'érosion glaciaire a été

telle que le relief est doux sur cet immense plateau entouré de montagnes. Si la Matheysine offre, de prime abord, cette vision de plaine d'altitude, elle recèle aussi des massifs aux visages très contrastés.

UNE DES 7 MERVEILLES DU DAUPHINÉ

À deux pas du lac de Laffrey, s'élève le Grand Serre, et ses 2 141 mètres d'altitude, croupe verdoyante tout en rondeurs mais aux pentes très raides. L'été, ses prairies sont parsemées de petites silhouettes disséminées autour des chalets d'alpage. Là-haut, d'où la vue est fabuleuse sur le plateau, des troupeaux paissent en toute quiétude. La légende dit que la forme d'aigle dessinée par la forêt ■■■

NATURE LE PARC NATIONAL DES ÉCRINS

Dès 1913, est créé le Parc national de la Bérarde, sur le modèle de son cousin suisse de l'Engadine, fondé en 1910. L'objectif est alors de lutter contre l'envahissement des pâturages, cause d'érosion et de déboisement. Mais la Première Guerre mondiale ajourne - pour longtemps - le projet de statut officiel pour les parcs nationaux. Le parc de la Bérarde devient le Parc national de l'Oisans, puis le Parc national du Pelvoux dans l'entre-deux-guerres, avant de devenir une simple forêt domaniale en 1962. Ce n'est que le 27 mars 1973 que naît le Parc national des Écrins, le cinquième de l'Hexagone à bénéficier de ce statut officiel, institué en 1960. Sa superficie atteint 91 800 hectares. En mai 1995, est créée par décret la Réserve naturelle intégrale du Lauvitel, la première de ce type en France, qui sera même classée à l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) en 2012. Une partie du territoire de la Matheysine, située en zone cœur ou en zone périphérique du parc, est liée aux Écrins par une charte. ecrins-parcnational.fr

Bertrand Bodin





Le joli lac du Poursollet entouré de sapins, au-dessus de L'Alpe du Grand Serre, avec en arrière-plan le massif du Taillefer.

■■■ au-dessus du village de Cholonge serait liée au passage de Napoléon I^{er} et à l'épisode historique de la prairie de la Rencontre. Savamment entretenue par le berger du Sénépi, Sylvain Turc, bûcheron lorsqu'il quitte son alpage, la silhouette familière aux Matheysins étend ses ailes au pied du dôme du Grand Serre.

Dans le prolongement de ce chaînon oriental, le Tabor (2390 mètres) s'élève à l'arrière des crêtes minérales et très découpées de l'Oreille du Loup. Face à lui, le massif du Conest forme une barrière naturelle au bout de laquelle se dresse l'une des sept merveilles du Dauphiné, la Pierre Percée, qui, vue du ciel, semble esseulée au milieu de son pré. Cette arche naturelle ressemble à une créature étrange qui a longtemps suscité des légendes locales. L'une d'elles affirme qu'il s'agirait du diable en personne, pétrifié après avoir perdu un pari face au duc de Lesdiguières.

PLUS GRAND ALPAGE D'EUROPE

Une autre, plus poétique, estime que les rais du soleil dessinent au sol un espace magique les jours de solstice... Tandis que l'ULM progresse vers le sud et s'avance au-dessus des lacs, l'alpage du Sénépi s'impose aux regards, bien que le dôme ne culmine qu'à 1 769 mètres d'altitude. Sa végétation rase est piquetée de points blancs et bruns. Chaque été, plus de 900 génisses pâturent ce qui est aujourd'hui le plus grand alpage bovin organisé d'Europe, fort de 1 200 hectares de prairies. Sylvain Turc, le berger, veille au grain depuis vingt-sept ans, attentif aux bêtes issues d'une quarantaine d'élevages. « Il faut aimer la solitude pour travailler ici car on est loin de tout », confie cette figure locale à l'indéfectible sourire. « Les génisses gambadent sur l'alpage tout l'été. Elles mangent... et puis c'est tout ! » La Matheysine est d'ailleurs le deuxième territoire pastoral de l'Isère avec plus de 26 000 vaches et moutons qui se régaleront d'herbe grasse, du Sénépi au Grand Serre en passant par le Conest et la vallée de la Roizonne.

Le petit appareil vrombit toujours, survolant désormais la ville de La Mure, lovée à l'extrémité méridionale du plateau matheysin. L'ancienne cité minière, qui a longtemps souffert de la fermeture des houillères avant de retrouver une attractivité certaine, a pour toile de fond les sommets des Écrins et de l'Obiou. Le petit aéronef s'engage à l'est, dans la vallée de Valbonnais, porte d'entrée d'un des fleurons ■■■

■■■ du patrimoine naturel montagnard français : le Parc national des Écrins. Ce sanctuaire compte la bagatelle d'une centaine de cimes pointant à plus de 3000 mètres d'altitude et une quinzaine de glaciers, ainsi qu'une diversité floristique et faunistique remarquable (cf. encadré p. 9). « Le secteur de Valbonnais, qui n'est pas inclus dans le parc mais qui lui est limitrophe, est préservé, forestier, à l'écart des circuits touristiques de masse. Le milieu y est assez conservé », indique Pierre-Henri Peyret, responsable du secteur isérois du parc des Écrins.

En fond de vallée, la route sinue, long ruban de bitume qui remonte jusqu'au col d'Ornon. Plus loin, le secteur de Valjouffrey et Valsenestre appartient à la zone classée « cœur de parc ». Le relief très encaissé, profondément forestier jusqu'à 1800 mètres d'altitude, est dominé ici par des sommets dépassant allègrement les 3000 mètres, à l'image du pic de l'Olan (3564 mètres).

AMBIANCE DE HAUTE MONTAGNE

Il règne dans cette partie orientale de la Matheysine une remarquable ambiance de haute montagne sauvage. Face aux terres classées « cœur de parc », en rive occidentale de la vallée du Valbonnais, s'élève le bien nommé Taillefer, qui tire son nom de l'oxydation du métal contenu dans ses roches, en particulier sur le secteur sommital. Le plateau, à l'extrémité du massif, s'apparente à une étonnante toundra qui recèle une richesse naturelle insoupçonnée. « Il comporte beaucoup de zones humides patrimoniales autant par leur nombre que par leur surface », explique Pierre-Henri Peyret. « Elles sont organisées en un réseau hydrologique cohérent, remplissent un rôle de filtrage des eaux et constituent un abri pour de nombreuses espèces animales. » La cime du massif, qui culmine à 2857 mètres, impose sa rouge minéralité, immense tas de cailloux ferrugineux souvent léché par les brumes d'altitude. Ici, la pierre est reine. Plus au sud, un autre « caillou » s'impose dans le paysage. L'Obiou, souvent présenté comme le petit Mont Blanc de la Matheysine, paraît bien plus haut que son frère le Taillefer. Pourtant, il est son cadet avec seulement 2789 mètres d'altitude. Point culminant du massif du Dévoluy, cette majestueuse étrave rocheuse y règne sans conteste : ses parois verticales impressionnantes mesurent jusqu'à 700 mètres d'abrupt calcaire. Son nom viendrait du provençal, « lo Baou », signifiant « le sommet ■■■



Fabiola Couhin

EMBLÈME L'OBIOU, LE TOTEM DU TERRITOIRE

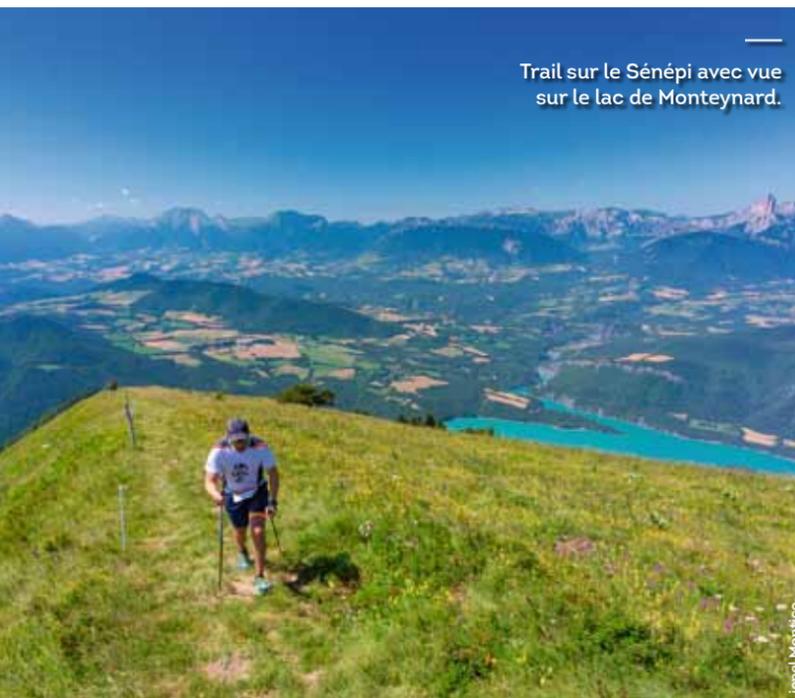
L'Obiou trône dans le paysage et impose sa silhouette taillée à la serpe. Massif et rocailleux, le « petit Mont Blanc matheysin » constitue un véritable repère qui, invariablement, se dresse à l'horizon du haut de ses 2789 mètres. Point culminant du massif du Dévoluy, il est à la frontière entre la lavande et l'edelweiss. Forteresse naturelle, il fut fatal à deux avions. Le premier, un aéronef des forces armées américaines, s'écrasa sur une face du sommet en 1946. Le second, en 1950, un avion transportant une cinquantaine de pèlerins canadiens de retour de Rome, dériva vers l'est sous l'effet d'un vent puissant et percuta la montagne. Aujourd'hui, un mémorial permet de se souvenir des victimes à l'entrée du village de La Salette-Fallavaux, non loin du lieu de l'accident. L'Obiou n'est toutefois pas uniquement un lieu dramatique. Cette montagne impressionnante permet aussi de pratiquer la randonnée pédestre et l'alpinisme dans un environnement époustouflant.

La Grande Tête de l'Obiou avec ses 2789 mètres, est l'une des montagnes les plus emblématiques de Matheysine.



Bouquetins, chamois et bien sûr marmottes peuplent les montagnes de Matheysine.

Mireille Coulon/Parc National des Écrins



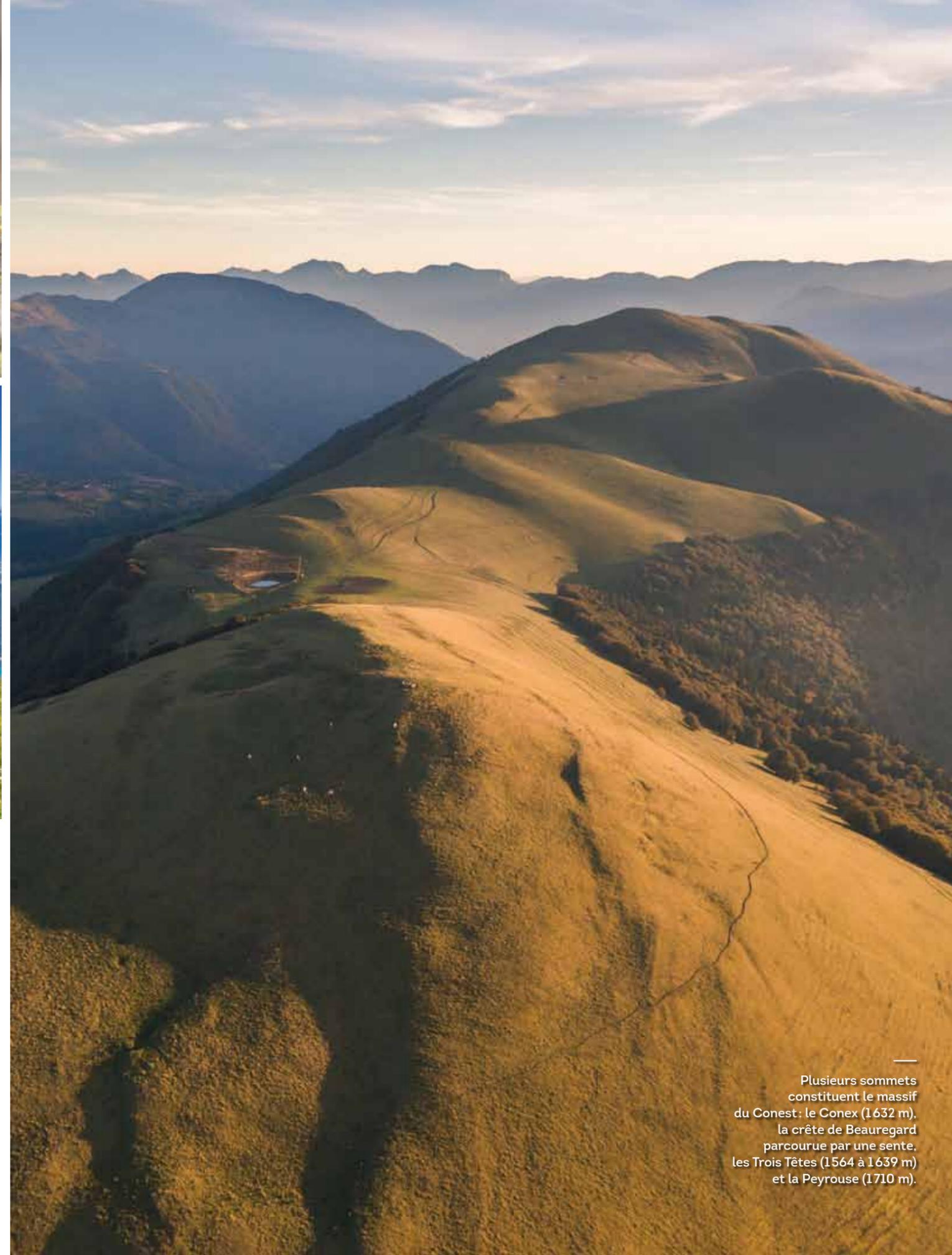
Trail sur le Sénépi avec vue sur le lac de Monteynard.

Lionel Montico

SPORT LA MATHEYSINE, TERRE DE TRAIL RUNNING

Avec le soutien du département de l'Isère, la Matheysine développe des itinéraires balisés de trail running reprenant le code couleur des pistes de ski: des parcours verts (faciles) aux noirs (difficiles), le territoire est progressivement fléché de manière spécifique pour les coureurs à pied, sans toutefois quitter les sentiers de randonnée classiques.

La Matheysine compte plusieurs événements phares de trail running avec le Trail des passerelles du Monteynard ou encore la Skyrace des Matheysins. Cette dernière est une manche du circuit national et de la Coupe du monde de skyrunning en 2019. « La course permet de valoriser un patrimoine naturel extraordinaire », estime Olivier Coudert, organisateur de l'épreuve. La Verticale du Grand Serre figure, elle aussi, parmi les épreuves les plus réputées du circuit, puisque le parcours est actuellement considéré comme le plus rapide au monde avec 1811 mètres linéaires pour 1000 mètres de dénivelé positif.



Plusieurs sommets constituent le massif du Conest: le Conex (1632 m), la crête de Beauregard parcourue par une sente, les Trois Têtes (1564 à 1639 m) et la Peyrouse (1710 m).

Pierre Jayet

« rocheux ». Il attire les randonneurs en quête d'espaces sauvages où la rocaille exige un pied montagnard. Réservée aux marcheurs aguerris, l'ascension de la Grande Tête de l'Obiou constitue une course aussi éprouvante que somptueuse, à la limite de la Matheysine et du Trièves.

MESSIAEN, LE COMPOSITEUR INSPIRÉ

Du sommet, le panorama est tout bonnement époustouflant sur le village de Corps et le barrage du Sautet, mais aussi sur le Dévoluy, la Chartreuse, le Vercors, la Barre des Écrins... et même sur le mont Ventoux! L'ULM opère un dernier virage. Il reprend la direction du nord, plaçant de nouveau le couloir central du plateau matheysin au cœur de l'enfilade de sommets tour à tour rocaillieux et verdoyants. La Matheysine est bel et bien une terre de montagnes, comme l'avait ressenti le compositeur Olivier Messiaen, amoureux de ce pays où il aimait résider et écrire sa musique. « Entre la muraille casquée de l'Obiou (au sud) et l'éperon de Chamechaude (au nord), quatre lacs: c'est la Matheysine en Dauphiné. À la fin du grand lac de Laffrey, au pied de la montagne du Grand Serre (à l'est), voici les champs de Pétichet. » Le vol au-dessus de la Matheysine touche à sa fin. Un dernier regard au Grand Serre, « avec ses taches d'arbres au bas de son crâne chauve », comme le décrivait Messiaen, et ce plateau ceint de cimes disparaît. ■

À MOUNTAIN TERRITORY

The lake-studded plateau Matheysin, offering a vision of high plain at first sight, is bordered by contrasting mountains. A few steps from Lake Laffrey, flocks quietly graze on the green Grand Serre, extending to the Tabor (2390 metres high). Opposite, the Conest massif hosts a natural arch, the Pierre Percée, one of the seven wonders of the Dauphiné. Towards the South, before reaching la Mure, the Sénépi is the largest area of mountain pasture in Europe, with 900 heifers. There is a high mountain atmosphere in the Eastern part of Matheysine. The Valbonnais valley is a gateway to the National Park of Les Écrins, a sanctuary counting not less than hundreds of peaks over 3000 metres of altitude. The mineral Taillefer on its west, deriving its name from the oxidation of the metal of its rocks, is like a pile of iron-rich red stones. Further South, overlooking the territory, the Obiou is a hard climb for experienced climbers and offers a breathtaking view.

UN HIVER À LA NEIGE

Aux portes de l'Oisans, de Belledonne, du Vercors et du Dévoluy, quatre massifs dotés de grandes stations de sports d'hiver, la Matheysine pourrait rester dans l'ombre. Pourtant, elle tire son épingle du jeu grâce à un environnement résolument préservé.

Loin des grands aménagements hivernaux, la Matheysine offre une jolie palette de terrains de jeu pour les adeptes des activités hivernales. L'Alpe du Grand Serre, station familiale du massif du Taillefer, a su préserver son âme en développant un domaine skiable à échelle humaine. Les 55 kilomètres des 32 pistes d'alpin sont desservis par des téléskis et télésièges qui donnent accès à des pistes adaptées à tous les niveaux de pratique et à de petites incursions hors-piste dans la poudreuse. Du sommet du domaine, le panorama s'étire du Vercors au Dévoluy et à l'Oisans. Ici, on aime l'ambiance conviviale et la proximité, la quiétude et le plaisir de la glisse sans la frénésie de la foule – le tout à des tarifs plus doux que dans les grandes stations. Dans le même esprit, la cadette de L'Alpe du Grand Serre, le Col d'Ornon, permet de s'adonner au ski dans une nature préservée grâce à 4 téléskis et 8 pistes – dont une piste noire qui peut se targuer d'être l'une des plus pentues du massif ! L'identité du domaine réside aussi dans son offre de descentes faciles, particulièrement adaptées aux débutants. Encore plus insolite est la station des Signaroux, non loin du Sénépi, qui développe une solidarité rare dans l'univers de l'or blanc : c'est, en effet, une équipe de bénévoles qui gère ce site, doté d'un télésiège et de 4 pistes d'alpin, mais aussi de 26 kilomètres de ski nordique, 3 circuits en raquettes, un espace dédié au snowkite et une piste de luge. Comme Les Signaroux,

le Col d'Ornon et L'Alpe du Grand Serre s'attachent à proposer une offre complète. La première étire ses 22,5 kilomètres de parcours nordiques en pleine forêt et ses 21 kilomètres d'itinéraires à raquettes. Misant sur l'originalité, elle propose aussi un parcours d'orientation accessible à pied ou en ski de fond, la possibilité de privatiser la station tout entière le temps d'une journée ou d'une soirée, ou encore l'escalade en cascade de glace.

LE SKI DE RANDONNÉE A LA COTE

La générosité est ici reine puisque le forfait se révèle valable autant pour le ski alpin que pour le ski nordique, et il peut être transmissible d'un usager à l'autre. L'Alpe du Grand Serre bénéficie d'une trentaine de kilomètres de pistes damées et d'itinéraires sauvages à parcourir en raquettes. C'est parce que le territoire recèle de nombreuses zones préservées que le ski de randonnée a la cote en Matheysine. Sur les pentes du Taillefer ou du Tabor, du Sénépi ou de la Peyrouse, les courses en peaux de phoque permettent de s'immerger dans une nature immaculée, loin des itinéraires courus. Accompagné d'un guide, parcourir les montagnes du pays matheysin en hiver immerge le randonneur dans un univers blanc où il n'est pas rare d'apercevoir chamois et lagopèdes. Nombre d'itinéraires permettent aux débutants de s'initier aux côtés d'un professionnel, tout en rejoignant des sommets aux panoramas époustouflants. ■

MOUNTAIN IN WINTER

Matheysine does not stay in the shade of bigger resorts thanks to a well-preserved environment and a beautiful range of playgrounds for mountain activities. We like the human-sized "L'Alpe du Grand Serre", a quiet and friendly resort in the Taillefer mountains, offering 55 kilometres of alpine ski runs at a low price. Its smaller sister "Col d'Ornon" is perfect for beginners to learn skiing. The unusual resort "Les Signaroux", managed by volunteers, features a 26-km cross-country ski area. Snowshoeing or guided ski touring will give you access to an untouched nature on secret itineraries.

De haut en bas : ski de randonnée sur la chaîne du Taillefer, ski alpin à la station du Col d'Ornon et balade en traîneau à chiens à L'Alpe du Grand Serre.



C. Girard



J.P. Nicollet



O. Humeau-AGS

**MARTINE JACQUEMIN,
HERBALIST IN VALJOUFFREY**

In the well-named last hamlet "The Desert" in Valjouffrey, you will find a couple whose chose to open a guest house. The owner Martine Jacquemin, a passionate and trained herbalist, organizes training sessions to help you identify plants and also sells her products on local summer markets.

L'HERBALISTE DE VALJOUFFREY

MARTINE JACQUEMIN

EN PLEINE NATURE, ELLE CUEILLE DES FLEURS DÉLICATEMENT. QUAND ELLE SE REDRESSE, SON REGARD EST AUSSI LUMINEUX QUE LES COUCOUS ET COROLLES JAUNES QUI L'ENTOURENT...

Pour rencontrer Martine, il faut aller au bout. Tout au bout. Là où la route devient un chemin de terre. Là où les montagnes se resserrent et tutoient les nuages. Dans le dernier hameau de Valjouffrey, opportunément nommé le Désert, Martine Jacquemin et son mari Gérard accueillent les visiteurs dans la maison familiale, où le couple et ses fils passaient jadis leurs vacances. Lorsque Gérard hérita de la demeure, une idée germa : tout abandonner à Toulouse et ouvrir des chambres et une table d'hôtes ici. « J'avais une cinquantaine d'années et je me suis dit que c'était le moment ou jamais de changer... » évoque ce petit bout de femme pétillant.

LA PASSION DES PLANTES

Depuis toujours passionnée par les plantes, Martine décide de reprendre des études et suit une formation à l'École lyonnaise des plantes médicinales. En 2010, diplômée d'herbaliste en poche, elle ouvre avec Gérard leurs chambres et table d'hôtes baptisées Les Épilobes. Martine propose des stages pour apprendre à connaître les plantes qu'elle cultive

dans son potager et cueille surtout en pleine nature. Ægopode, achillée millefeuille, épine-vinette, reine-des-prés, serpolet, pensée sauvage ou coucou remplissent son panier, puis sont mis à sécher, macérer ou distiller dans son laboratoire. L'été, elle vend ses macérâts et hydrolats sur les marchés alentour. Elle conseille beaucoup ses hôtes aussi. « La transmission me tient énormément à cœur. J'aimerais que les gens retrouvent cette symbiose avec la nature que nous avons perdue. » Une symbiose qu'elle-même éprouve ici, dans ce bout du monde montagnard, aux portes des Écrins. « Le chant des torrents est extraordinaire », s'émerveille-t-elle, les yeux posés sur la rivière qui dévale une combe. « Je ressens ici une énergie particulière, un côté sauvage qui me fait du bien. » Martine adopte, chaque jour, des gestes pour protéger la planète. Les Épilobes sont auréolés du label « Esprit parc », garant d'une démarche écoresponsable. Une écoresponsabilité qui semble toute naturelle à Martine qui, à 63 ans, vit et vibre au rythme des saisons avec un amour sans cesse renouvelé pour cette vallée sauvage et préservée. ■



Toute la richesse de la flore locale est exploitée ici, dans une cuisine riche en saveurs, comme sous forme de cosmétiques.



LE TRAIN DE LA MURE HISTOIRE D'UNE RENAISSANCE

TEXTES : MARIE PATUREL

EN 2020, CE TRAIN MYTHIQUE CIRCULERA À NOUVEAU. LES AMOUREUX DU PATRIMOINE LOCAL SE RÉJOUISSENT TOUT AUTANT QU'LES VISITEURS AVIDES DE PANORAMAS EXCEPTIONNELS. CELLE QU'ON SURNOMME « LA PLUS BELLE LIGNE DES ALPES » PROMET UNE PLONGÉE DANS L'HISTOIRE MATHEYSINE ET UNE BALADE STUPEFIANTE À FLANC DE MONTAGNE.

Philippe David



Photos: Service patrimoine - Conseil départemental de l'Isère

L 27. Un numéro parmi 181. Une identification administrative anonyme, définie par la loi d'intérêt général du 17 juillet 1879, plus connue sous le nom de plan Freycinet, dont le texte établit un classement des lignes de chemin de fer d'intérêt général. Elles sont donc 181 et, parmi elles, figure le tronçon reliant La Mure à Saint-Georges-de-Commiers, qui porte le numéro 127. À l'époque, l'extraction de charbon est en pleine effervescence. Relier par voie ferrée le bassin minier de La Mure à l'agglomération grenobloise, qui n'est autre que le client principal des houillères, semble indispensable au développement économique de ce plateau de moyenne montagne. Mais, la topographie des lieux rend le projet complexe, les deux gares étant séparées par près de 600 mètres de dénivelé et des gorges abruptes. Le choix d'une voie étroite, d'un mètre seulement de large, est arrêté, qui permet de réduire le gabarit des ouvrages d'art et le rayon des courbes. Néanmoins, le coût des travaux atteint des sommets : de 1881 à 1888, 12 millions de francs or sont dépensés ! Il faut dire que la nouvelle ligne, d'une trentaine de kilomètres à peine, ne compte pas moins de 6 viaducs et 18 tunnels...

Emprunter la rive du Drac pour établir une ligne de chemin de fer, aussi étroite soit-elle, constitue à l'époque un défi hors normes. Il faut bombarder

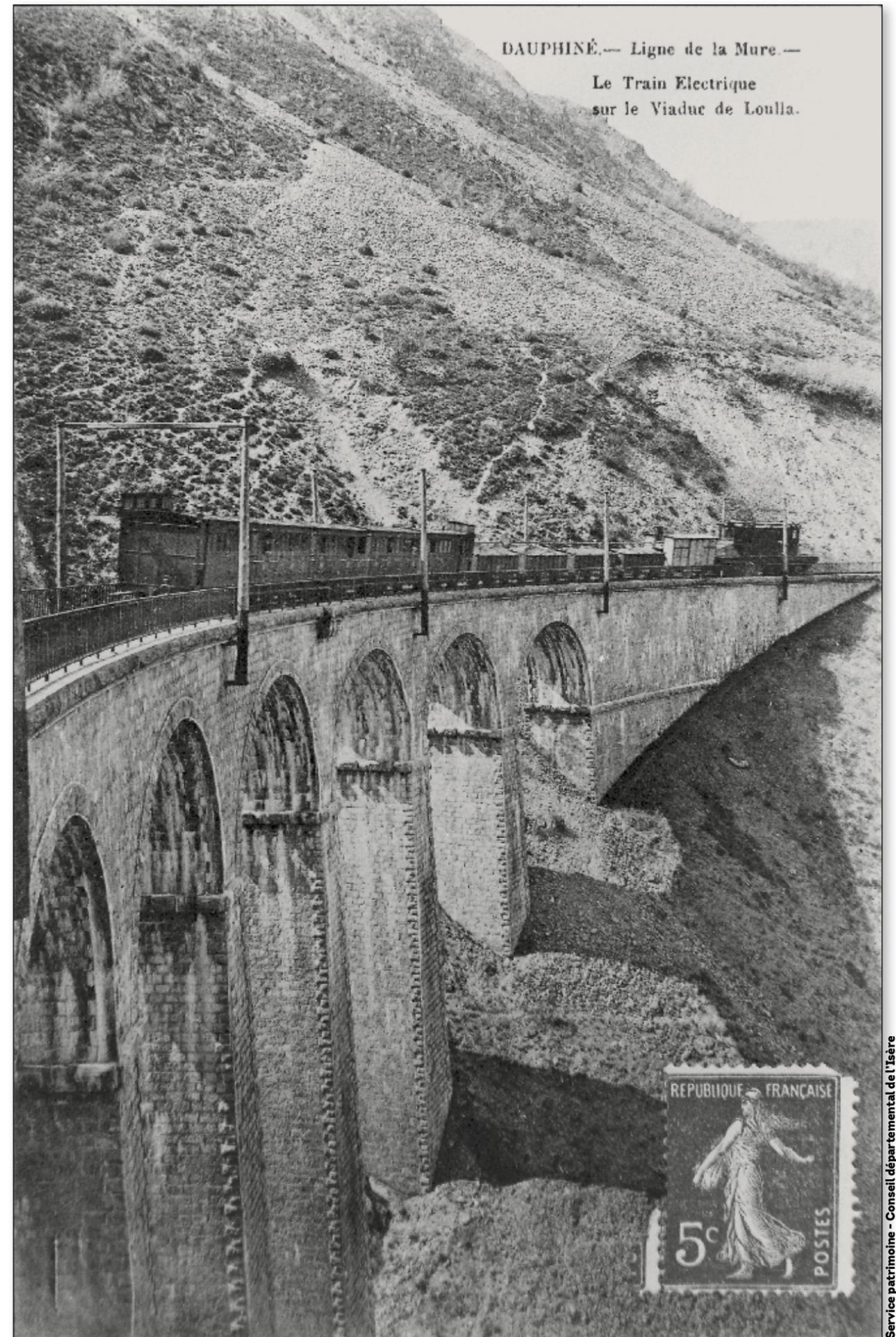
Ci-dessus : c'est l'ingénieur Paul Séjourné qui relève le défi d'édifier le viaduc de la Roizonne de 260 mètres de long, dont l'arche centrale de 80 mètres de portée est la plus grande voûte maçonnée de France et la seconde d'Europe.

Ci-contre : le viaduc supérieur de Loulla sur la commune de la Motte-d'Aveillans, long de 110 mètres et construit dans les années 1880.

au canon la falaise sous la côte du Crozet depuis la rive opposée du Drac pour entailler la roche et ménager un espace pour les ouvriers ! Les tunnels s'enchaînent au fil de l'itinéraire, le plus long – celui de la Festinière – s'étirant sur 1 071 mètres, tandis que des viaducs stupéfiants s'imposent dans le paysage, comme celui de Vaulx enjambant le vide sur 170 mètres linéaires (35 mètres de hauteur !). Si le projet est d'envergure et mobilise des moyens humains et financiers énormes, le résultat est spectaculaire : en matière de génie civil, la ligne est tout simplement exceptionnelle.

DES TRAVAUX PHARAONNIQUES

Forcément, le succès est au rendez-vous, à tel point que l'idée d'un prolongement vers le Sud, en direction de Corps et Valbonnais, émerge dès le début du XX^e siècle. Les religieux de Notre-Dame de la Salette accueillent ce projet avec enthousiasme, imaginant même la construction d'un téléphérique pour acheminer les pèlerins jusqu'au sanctuaire. En 1906, la ligne reliant La Mure à Corps puis Gap, avec un embranchement sur Valbonnais, est déclarée d'intérêt public. Une nouvelle phase de grands travaux démarre. Mais la topographie dresse rapidement de sérieux obstacles : un important ouvrage doit être ■■■



Service patrimoine - Conseil départemental de l'Isère



Trèves Photo

Dès juillet 2020, le Petit Train circulera de nouveau entre La Mure et le Grand Balcon de Monteynard.

■■■ édifié pour enjamber le torrent du Buzon et franchir la Roizonne, tandis que le ravin de la Bonne nécessite un détour par le Nord. La Première Guerre mondiale ralentit la cadence des travaux, qui ne s'achèveront qu'au cours des années 1920-1930, avec la mise en service de l'embranchement vers Valbonnais en 1926 et de la ligne jusqu'à Corps en 1932. Mais les priorités des pouvoirs publics évoluent : il n'est plus question de développer les lignes ferroviaires secondaires. Le prolongement de la voie jusqu'à Gap est abandonné au début des années 1940. À l'avenir, les Gapençais seront contraints de passer par le col de la Croix Haute pour rejoindre Grenoble, ce qui est toujours le cas.

DU TRANSPORT DE MARCHANDISES À L'EXPLOITATION TOURISTIQUE

Initialement, la ligne assure le transport des marchandises – du charbon – et, très marginalement, celui des voyageurs. Au milieu des années 1930, le train relie Saint-Georges-de-Commiers à Corps trois fois par jour et Saint-Georges-de-Commiers à La Mure quatre fois. Mais le développement

Ci-dessus : le terminus est prévu au Grand Balcon de Monteynard, où la vue sur le lac turquoise est spectaculaire. La ligne fera 15 kilomètres, en amont du lieu d'effondrement de la Clapisse.

exponentiel de l'automobile engendre le déclin de la fréquentation, et l'exploitation du transport de voyageurs cesse en 1950. L'acheminement du charbon sera abandonné en 1988, un peu moins de dix ans avant la fermeture des mines. Cependant, dès 1978, l'exploitation touristique de la ligne démarre, successivement assurée par la Sofitec, la Régie du chemin de fer de La Mure, la Satelam, puis Veolia Transport. La balade dure environ 1 h 40, entre Saint-Georges-de-Commiers et La Mure. Limité à 30 km/h, le train offre un charme désuet avec ses wagons des années 1930. Des arrêts tout le long permettent de découvrir l'histoire et le patrimoine locaux, notamment la Mine Image, un musée de la Mine, à La Motte-d'Aveillans, où le visiteur plonge dans des galeries et l'univers des mineurs grâce à la présentation de la vie quotidienne et de l'histoire d'un métier aujourd'hui disparu.

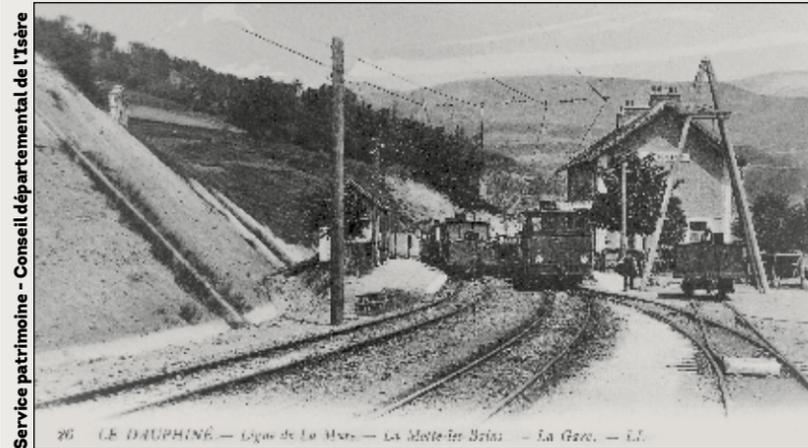
L'événement qui brise l'élan de la plus belle ligne des Alpes survient le 26 octobre 2010 : un éboulement coupe la voie à la sortie d'un tunnel et d'un viaduc dominant le lac du Monteynard. 3 000 m³ de falaise se sont effondrés en pleine nuit. Les travaux de remise en état représentent une telle somme que l'exploitation est abandonnée.

LA PREMIÈRE LIGNE MÉTRIQUE ÉLECTRIFIÉE AU MONDE

Hormis le tracé audacieux qui nécessita le déploiement de moyens techniques et humains hors normes, la ligne ferroviaire fit aussi l'objet d'une grande première mondiale en 1903 : l'ingénieur

René Thury électrifia une section de 6 kilomètres entre La Motte-les-Bains et La Motte-d'Aveillans, grâce à une voie métrique (écartement des rails égal à 1 mètre) et à du courant continu de

2 400 volts fourni par l'usine hydroélectrique d'Avignonet. L'électrification intégrale de la ligne sera réalisée en 1912. Cette mise en œuvre de moyens techniques et d'investissements à la fin du XIX^e siècle pour développer l'activité minière sur un territoire de montagne se révèle totalement originale. Aujourd'hui, le patrimoine bâti (gares, maisonnettes des gardes barrières, viaducs...) et les infrastructures (rails, caténaires...) témoignent de l'histoire assez incroyable de cette ligne de chemin de fer qui portait en elle des espoirs de développement économique non seulement fondés sur l'exploitation minière, mais aussi sur le tourisme. Par exemple, sur le fronton de la gare de La Motte-Saint-Martin figure le nom « La Motte-les-Bains », car l'ambition, à l'époque, était de profiter du transport de voyageurs pour impulser aussi un tourisme thermal.



Service patrimoine - Conseil départemental de l'Isère

26 LE DAUPHINÉ — Ligne de La Mure — La Motte-les-Bains — La Gare. — I.I.

Le Département de l'Isère, propriétaire de la ligne, lance un appel d'offres en 2012 afin de relancer la circulation. Mais trouver un reprenneur n'est pas aisé et la voie reste à l'abandon, subissant les assauts destructeurs du temps.

LE FLEURON FERROVIAIRE DE LA MATHEYSINE ENFIN RÉHABILITÉ

Enfin, en 2017, le Département de l'Isère retient le projet de la société Edeis, qui permettra au train de circuler à nouveau dès juillet 2020, mais sur une partie seulement de la ligne originelle, entre La Mure et le Grand Balcon de Monteynard. Accueillie avec enthousiasme par tous les acteurs du territoire, cette nouvelle conforte la redynamisation de la Matheysine en tant que destination touristique. Le projet intègre la création d'un restaurant panoramique et d'un belvédère au Grand Balcon, d'où la vue est époustouflante sur le lac turquoise de Monteynard-Avignonet. Il comprend aussi la construction d'une nouvelle gare à La Mure. Plusieurs allers-retours quotidiens sont prévus d'avril à octobre, et l'ambition des parties prenantes – le reprenneur Edeis, le

Département de l'Isère, la Communauté de communes de la Matheysine, la Région Auvergne Rhône-Alpes et la Ville de La Mure – est d'atteindre 100 000 visiteurs annuels. Un objectif réaliste puisque le train attirait autrefois, en moyenne, 80 000 personnes séduites par ses paysages et la découverte d'un fleuron du génie civil de la fin du XIX^e siècle témoignant de l'histoire minière de la région et des vellétés politiques de développer l'activité industrielle d'un territoire de montagne. La plus belle ligne des Alpes, ressuscitée, sera plus courte, mais l'essentiel est préservé. ■

THE REBIRTH OF "THE MOST BEAUTIFUL LINE OF THE ALPS"

In the 19th century, important works are conducted to link the mining area of La Mure to the Grenoble area by railway. This complex project comprising 6 viaducts and 18 tunnels over only 30km requires enormous human and financial means, but the result is spectacular. With such a success, an extension is considered in the early 20th century and finally operated around 1920-1930. In the 1980's, coal transport is replaced by tourism, and the slow train then offers its old-fashioned charm to visitors. Unfortunately, it must stop in 2010 due to a rockslide. A tender process is launched in 2012. The company Edeis is chosen in 2017 and expected to reopen the line from 2020, boosting the territory with 100 000 visitors a year.



DISTILLERIE LA SALETTINA UN HÉRITAGE CENTENAIRE

Une ruelle de Corps étroite et pittoresque. Une demeure chargée d'histoire et d'arômes alléchants. Dans la maison natale de Maximin Giraud, on perpétue une tradition séculaire, l'élaboration de nectars tout simplement divins.



Le bruit des pas résonne dans la ruelle de Corps où le soleil peine à se frayer un chemin. À quelques mètres de la route nationale, une petite porte s'ouvre et deux marches en pierre descendent dans une cave voûtée. La fraîcheur est saisissante, tout comme le décor qui semble tout droit sorti d'un livre d'histoire. Des fûts sont alignés contre le mur où, sur une étagère au bois patiné par les ans, trônent cinq bouteilles au charme suranné. À l'autre bout de la pièce, le matériel de distillation témoigne d'un savoir-faire ancestral que perpétuent Florence et Raoul Attanasio, propriétaires de l'établissement depuis décembre 2017. « C'est un matériel vivant qui nous fait des surprises, bonnes ou mauvaises », s'amuse Raoul qui a quitté sa vie francilienne pour s'installer à Corps, « le plus beau pays du monde après le paradis ». Initié sur le tas au métier de distillateur, Raoul défend avec passion et conviction les produits d'exception qui trônent sur les étagères.

La vedette incontestée, la liqueur joliment baptisée La Salettina, se décline en trois couleurs : jaune, verte et blanche. « Les teintes ne sont pas destinées à l'esthétisme, mais à indiquer le degré d'alcool », explique Raoul. « Jadis, il n'y avait aucune indication sur les étiquettes. C'était la couleur qui renseignait sur la nature de l'alcool : la jaune avait le plus faible degré, la verte le moyen et la blanche le plus fort. »

La tradition des teintes a traversé les siècles, tout comme la recette de ce breuvage composé de 21 plantes exclusivement locales. La liqueur originelle fut inventée par Maximin Giraud en 1865, dans sa maison où la distillerie est aujourd'hui encore installée. Maximin, qui n'était autre que l'un des deux enfants du pays témoins de la révélation à Notre-Dame de La Salette, a vécu de la production de liqueur avant que le nectar ne tombe dans l'oubli. Ce n'est qu'en 1961 que la recette, soigneusement consignée par écrit par Maximin, est exhumée par

La crème diplomate À LA SALETTINA

PAR GÉRALD DI GASPERO,
CHEF DU RESTAURANT MURTEL***, À LA MURE

INGRÉDIENTS : • 25 cl de lait • 3 jaunes d'œufs • 50 g de sucre • 40 g de farine • 5 g de gélatine • 20 cl de crème Chantilly • 5 cl de Salettina verte

PRÉPARATION

Faites bouillir le lait. Placez la farine dans un saladier et déposez les jaunes d'œufs. Ajoutez le lait progressivement en remuant jusqu'à obtenir une pâte homogène. Placez la préparation sur le feu et portez lentement à ébullition. Fouettez et ajoutez la gélatine

préalablement ramollie dans de l'eau froide. Laissez refroidir. Ajoutez la liqueur Salettina verte et la crème Chantilly. Répartissez dans des petits moules et laissez prendre au frais au moins une heure. Démoulez les crèmes diplomates et servez-les avec une boule de sorbet à la myrtille.

l'épicier de Corps, qui vient de racheter la maison. Il relance alors la production et la baptise La Salettina.

UN GÉNÉPI « CUVÉE NAPOLEON »!

Au fil du temps et des distillateurs, la gamme s'élargit. Aux côtés des trois bouteilles de Salettina, apparaissent du génépi macéré et distillé (auréolé d'une Indication géographique protégée), de la liqueur de vulnéraire et d'hysope, des liqueurs de framboise, de myrtille et de mûre... et même un génépi « cuvée Napoléon »! Des apéritifs viennent étoffer la gamme, notamment l'étonnant mojito des Alpes composé de menthe sauvage,

de génépi et de citron – « il est pénible à fabriquer, mais il est à tomber! » confie Raoul, l'œil pétillant. La qualité des produits est telle que de grands sommeliers et des chefs étoilés de l'Hexagone travaillent avec la distillerie, que les breuvages soient dégustés tels quels ou qu'ils soient cuisinés en versions salée (déglaçage des viandes, sauces...) ou sucrée (macarons, crème brûlée, mousse au chocolat...). « Nous ne cherchons absolument pas la production de masse, mais au contraire une production haut de gamme. Nous sommes tout petits avec nos 10 000 à 12 000 bouteilles par an. Nous défendons un terroir et un savoir-faire. C'est un pur bonheur de parvenir à une telle richesse olfactive et gustative. » ■

SALETTINA DISTILLERY

In a narrow street of Corps, La Salettina distillery perpetuates an ancestral know-how: a beverage invented in 1865 by Maximin Giraud, made of 21 exclusively local plants. The range of products has widened along the years and according to the distillers. Despite the small production (10 000 to 12 000 bottles a year), the quality is such that the liqueurs are sought after by French starred chefs.



Pierre Jayet

Sur le tour du Taillefer, le lac Noir. En arrière-plan, le rocher Culasson.

LE TOUR DU TAILLEFER

UNE ITINÉRANCE INTIMISTE

Massif que les connaisseurs gardent au chaud dans leur botte secrète, le Taillefer recèle de véritables pépites. Partir en itinérance autour de ces cimes, c'est vivre une balade alpine d'envergure, entre vallées rurales et villages de montagne, torrents impétueux et lacs paisibles.

Difficulté : moyenne **Durée :** 7 jours **Point culminant :** 2106 m **Dénivelé :** 3550 m

Accès : l'Alpe du Grand Serre (ou tout autre point du circuit) **Informations pratiques :** www.grand-tour-ecrins.fr

Un matin, remplir un sac à dos et enfiler les chaussures de randonnée. Glisser une carte topographique dans une poche. Jeter un coup d'œil au ciel, l'air vaguement inquiet – pourvu que le soleil brille quelques jours ! Et puis s'en aller. Laisser derrière soi le ronron quotidien et la certitude de dormir dans son lit. Abandonner un peu le confort de la vie moderne pour retrouver les racines nomades de l'espèce humaine. Parenthèse enchantée, rythmée par les foulées...

L'itinérance a cette indicible saveur d'aventure, cette incroyable capacité à nous projeter dans un autre espace-temps. S'élancer pour une semaine de randonnée autour du Taillefer, c'est emprunter les chemins que les Anciens sillonnaient autrefois avec des mules, non pour leur bon plaisir mais pour acheminer les provisions et les produits de première nécessité. C'est aussi – et peut-être surtout – partir à la rencontre d'un massif méconnu où la modernité n'a pas encore laissé son empreinte : aux villages authentiques succèdent des paysages préservés. Le clou du spectacle est au bout de l'itinéraire, sur ce somptueux

plateau du Taillefer où on se sent, selon la saison, en Mongolie, en Écosse ou au cœur de la toundra. À chaque étape, le temps d'une soirée, des liens se nouent avec un hôte amoureux de son pays, prêt à partager quelques secrets de cette terre avec le randonneur qu'il accueille pour la nuit. De ces rencontres naît une richesse dont on ressort forcément grandi et nourri. Délaisser la voiture à L'Alpe du Grand

Serre, petite station de ski familiale où les chalets s'égrènent en chapelet le long des prairies d'alpage.

LE LONG DU RIF BRUYANT

Puis, s'engager sur le sentier bordé de hêtres tortueux qui s'enfoncent dans la vallée de la Roizonne émaillée de petits villages. L'itinéraire longe bientôt la rivière, l'enjambe au hameau du Moulin de ■■■

L'ITINÉRAIRE AU JOUR LE JOUR

ÉTAPE 1 DE L'ALPE DU GRAND SERRE AU HAMEAU DU RIF BRUYANT
 11 km / 305 m / 4h

ÉTAPE 2 DU RIF BRUYANT À VALBONNAIS
 12 km / 423 m / 5h

ÉTAPE 3 DE VALBONNAIS AU HAMEAU DES DAURENS
 11 km / 329 m / 4h

ÉTAPE 4 DU HAMEAU DES DAURENS AU COL D'ORNON
 8 km / 487 m / 3h30

ÉTAPE 5 DU COL D'ORNON À VILLARD-REYMOND
 10 km / 631 m / 4h

ÉTAPE 6 DE VILLARD-REYMOND AU PLATEAU DU TAILLEFER
 12 km / 1133 m / 5h30

ÉTAPE 7 DU PLATEAU DU TAILLEFER À L'ALPE DU GRAND SERRE
 13 km / 256 m / 3h30



Le lac Fourchu (2 048 m), en arrière-plan la Pyramide d'Ornon (2 839 m), le sommet du Taillefer (2 857 m) et le rocher Culasson (2 792 m).

Lionel Montico

■■■ Fontagneu, puis s'élève au milieu des éboulis jusqu'au Mollard, avant de rejoindre un autre pont. Bientôt, au bout de la calade, se dessinent les maisons d'un hameau bordé par un torrent impétueux, le Rif Bruyant. Toits d'ardoises, pignons à redents, murets de pierres sèches et anciennes glaciers (cavités naturelles où étaient affinés les fromages) sont autant de témoignages d'une vie ancestrale que l'isolement a préservés. Le lendemain, quittant le sauvage vallon de Rif Bruyant, l'itinéraire rejoint le GR50 à la croisée des vallées de la Roizonne et de la Bonne. On renoue alors avec la civilisation, traversant de nouveaux hameaux, puis le village d'Oris-en-Rattier grâce à une route en balcon, quasi désertique, d'où le panorama est saisissant. Une courte ascension mène au premier col : le Plan Collet, à 1 356 mètres d'altitude, qui n'est autre que le point de passage historique

entre les deux vallées. La descente, entre prairies, chalets d'alpage et hameaux, avec vue sur le Dévoluy et les Écrins, conduit au charmant village de Valbonnais, où une halte et une baignade s'imposent au plan d'eau. Valbonnais et son cadre d'une quiétude absolue incitent à la villégiature.

ENTRE CIEL ET PIERRE

Il faut pourtant enfile de nouveau les chaussures de randonnée et s'arracher à ces lieux où il fait bon musarder le long des canaux et contempler les sommets. Deux jours de marche dans les vallées de la Bonne et de la Malsanne permettent de remonter jusqu'au col d'Ornon, à 1 367 mètres d'altitude. Entraigues et Le Périer révèlent ce qu'est aujourd'hui la vie en moyenne montagne, entre activités agricoles, tourisme vert et solidarités d'antan. Le col d'Ornon se devine au loin, entre les cimes des Écrins et la

silhouette massive du Taillefer. Petit à petit, l'ambiance change : du fond de la vallée, marqué par la présence humaine avec ses hameaux et ses petites routes, le chemin s'élève vers la haute montagne. En ce cinquième jour de marche, il faut franchir le col de Corbières (1 926 mètres) pour rejoindre Villard-Reymond, deuxième plus haut village de France (1 650 mètres) offrant une vue plongeante sur Le Bourg-d'Oisans et un panorama exceptionnel sur les massifs des Grandes Rousses et du Taillefer. Ici, le crépuscule et l'aube donnent le sentiment de vivre les premiers jours du monde...

Ressourcé, on s'élance pour l'avant-dernière étape de l'itinérance. C'est la journée la plus sportive qui se profile avec, au menu, plus de 1 100 mètres de dénivelé positif. Une « bavante » pour les moins sportifs, une formidable ascension pour les randonneurs les

plus aguerris, mais invariablement une journée de marche exigeante, ponctuée par une arrivée majestueuse au refuge du Taillefer. De Villard-Reymond, le sentier descend jusqu'à la rude vallée de la Lignarre, puis s'élève jusqu'au village d'Ornon. Les choses sérieuses commencent ici, lorsque le chemin se redresse. Le souffle se fait plus court, les jambes piquent un peu. Alors on prend le temps d'une halte, on se retourne et on découvre le panorama qui s'étire devant soi : la forêt a cédé la place à une végétation d'altitude et à un univers plus minéral. Là-haut, le refuge fait figure de Graal, où on a hâte de poser le sac à dos et de se déchausser. L'arrivée dans ce monde perché entre ciel et pierre vaut tous les efforts.

Les hauts plateaux du Taillefer, semés d'une myriade de lacs d'origine glaciaire, transportent le randonneur dans

des contrées lointaines. Ces paysages semblent inspirés des landes écossaises, des steppes mongoles ou encore de la toundra. Surplombés par le sommet minéral du Taillefer, dont la roche sombre lui confère une aura si particulière, ces plateaux recèlent une richesse naturelle telle qu'elle leur vaut un classement Natura 2000. Les tourbières fourmillent d'une vie préservée et protégée. Les lacs de la Vache et de l'Agneau, mais aussi les lacs Noir et Fourchu racontent l'histoire millénaire des glaciations face aux silhouettes du

Vercors, de la Chartreuse et de Belledonne. Il faut pourtant descendre. Quitter ces hauteurs qui ne laissent personne indifférent – même les montagnards les plus chevronnés. Un sentier rocailleux plonge jusqu'au charmant hameau du Poursollet. L'itinérance touche à sa fin. Bientôt, il faudra retrouver L'Alpe du Grand Serre et se reconnecter à la « normalité ». La tête pleine d'images, le cœur gonflé d'émotions. Et le sac à dos impatient de contenir de nouveau l'essentiel – et juste ça. ☺

AROUND THE TAILLEFER

Let us take you to an ignored mountain for a 7-day secret walking tour between rural valleys and mountains villages, raging streams and quiet lakes, along paths once crossed with mules. The highlight is at the end of the itinerary, after a sporty ascent leading you to the Taillefer refuge: overlooked by its mineral summit, the gorgeous lake-studded Taillefer plateau reminds of the Scottish heath lands, the Mongolian steppes or the tundra.



Promenade familiale en bateau électrique sur le lac du Sautet.



Le lac de Monteynard est un spot réputé de planche à voile.

O. Humeau

L'EAU SOURCE DE BIEN-ÊTRE

La Matheysine tirerait son nom du mot Mathaysana, qui signifiait « plateau mouillé ». Bien nommé, le territoire regorge de plans d'eau, tous propices à des activités douces.

Une petite brise caresse la peau. Des vaguelettes, créées par le passage clapotant d'un Pédalo, viennent lécher les orteils brunis de soleil. Sous le parasol, le pique-nique attend son heure, bien au frais dans la glacière. Au milieu du lac, debout sur la planche, un adolescent pagaie en tentant de conserver son équilibre précaire. De loin en loin, résonnent les cris joyeux d'enfants batifolant sur les rives du plan d'eau. Les paupières se ferment. On est bien... Ici, au bord du petit lac de Valbonnais, familial par excellence, la quiétude s'impose d'elle-même. Une fois posé sur la pelouse, on se laisse bercer par le rythme indolent des embarcations. Stand-up paddles d'une ou deux places et canoës naviguent tranquillement sur le plan d'eau, tandis que canorafts, rafts et kayaks s'aventurent sur la rivière

voisine. L'eau se prête ici à toutes les déclinaisons des activités nautiques peu engagées. Au lac du Sautet, le paddle a également la cote, tout comme le canoë et l'insolite Pédalo ou le Mississippi, un mini-bateau à roue pour les plus petits. Les familles aiment voguer vers le côté sauvage du lac, là où se jette la Souloise, une rivière magnifique qui descend du Dévoluy. La pratique du bateau électrique est possible également, ce qui permet aux moins sportifs d'accéder à la totalité du lac artificiel en toute quiétude. En matière de baignade – et de farniente au soleil –, la Matheysine recèle aussi quelques spots privilégiés. Les lacs de Laffrey, d'où la vue sur l'Obiou est somptueuse, offrent quelques plages où la baignade n'est pas surveillée (plages de la Bergogne au grand lac, Nord au lac de Laffrey et du Miradou à celui de Petichet), mais où des ■■■

O. Humeau




Matheysine
résor des Alpes

www.matheysine-tourisme.com